



VENEZUELA - Naissance d'une puissante ONG : le « Centre Chávez »...

Thierry Deronne

lundi 13 août 2012, mis en ligne par [Thierry Deronne](#)

« Les médias attaquent fort, et présentent Chávez comme un ennemi du Brésil, nous devons expliquer à la population que sa victoire le 7 octobre prochain sera aussi celle du peuple brésilien » explique Ismael Cardoso de l'Union de la jeunesse socialiste du Brésil (UJS). « Quand nous disons que la victoire de Chávez est notre victoire, ce n'est pas un simple slogan. Ce qui est en jeu c'est la corrélation de forces dans la géopolitique de l'Amérique latine » précise Loli Iliada, secrétaire aux relations internationales du PT (Parti des travailleurs, de Lula et de Dilma Rousseff).

Ce 24 juillet 2012 à São Paulo [une importante réunion de mouvements sociaux](#) - Mouvement des sans-terre (MST), mouvements de lutte pour les droits de la femme, de lutte étudiante ou Centrale unitaire des travailleurs (CUT) - principal syndicat du pays, ainsi que des principaux partis de gauche brésiliens (PT, Psol, PCdoB...) a décidé de créer un comité d'action pour soutenir la révolution bolivarienne en vue des prochaines élections présidentielles qui se tiendront le 7 octobre prochain au Venezuela. Première des nombreuses activités planifiées : une mobilisation populaire qui accueillera le président vénézuélien lors de sa réunion avec son homologue Dilma Rousseff, le 31 juillet à Brasilia dans le cadre de l'adhésion historique du Venezuela au MERCOSUR.



Coordination des mouvements sociaux et des partis de gauche brésiliens pour créer le comité de soutien à la réélection du président Chavez, Sao Paulo, 24 juillet 2012

« Nous ne pouvons sous-estimer la force de la droite, il suffit de voir le récent coup d'État au Paraguay » ajoute Loli Iliada du PT. Opinion partagée par João Pedro Stedile, coordinateur national d'un Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST) qui s'est beaucoup mobilisé contre le coup d'État qui a renversé le président Lugo. « L'élection au Venezuela, plus que la nécessaire réélection de Chávez, est en réalité le nœud d'une bataille entre deux projets politiques à l'échelle continentale. Ne doutons pas que l'empire va déployer tout son arsenal et toute son énergie pour tenter de nous vaincre. Une victoire de Chávez est une victoire de tout le peuple latino-américain. Mais le contraire est aussi vrai : une défaite de Chávez serait une défaite de tout le processus en cours depuis douze ans en Amérique latine ». Stedile a rappelé que la

droite brésilienne a déjà formé son comité anti-Chávez. « Jusqu'ici les secteurs de la droite vénézuélienne et leurs médias privés, majoritaires au Venezuela, puisaient leurs "news" dans les médias de Miami et de Madrid pour nourrir leurs campagnes contre le gouvernement de Hugo Chávez. À partir de cette année le diffuseur principal de ce type de "news" est devenu le Brésil. Quand la droite locale publie une info dans la presse brésilienne, qui parfois n'a guère de répercussion interne, aussitôt la droite vénézuélienne la reprend et l'amplifie comme "information internationale" ».



Au cours de cette réunion Gilberto Maringoni, du Parti Socialisme et Liberté (Psol) a déclaré que la gauche brésilienne a deux fronts de bataille devant elle dans les prochains mois : battre la droite au Brésil et contribuer à la victoire électorale de Chávez au Venezuela. « Une tâche très semblable à celle de Chávez est de battre la droite ici. La plus grande solidarité que nous pouvons offrir est de la battre ici dans les urnes ».



Valter Pomar, secrétaire exécutif du Forum de São Paulo (photo), organisation qui réunit les 84 principaux partis de la gauche latino-américaine, a rappelé le récent message par lequel Lula exprime son soutien total à Chávez, et a appelé les organisations progressistes à se mobiliser contre le discrédit qui est construit en permanence pour nuire au projet politique de Chávez, à organiser des actions de solidarité avec la révolution bolivarienne et à alerter l'opinion sur les plans de la droite pour discréditer le scrutin.

La firme privée de sondages états-unienne International Consulting Services a confirmé ce 18 juillet 2012 le pronostic donné ces derniers mois par la grande majorité des études d'opinion : un avantage de 23 points à Chávez sur son candidat d'opposition le plus proche (Henrique Capriles, droite). À moins de trois mois du scrutin présidentiel (le 7 octobre 2012), cette déroute annoncée renforce les habituels plans de violence et de déstabilisation médiatique post-électorale de la part d'une droite qui peine encore à accepter les règles du jeu démocratique.



Les élections qui ont lieu au Venezuela sous la présidence d'Hugo Chávez sont à la fois les plus nombreuses et les plus observées internationalement de l'histoire du Venezuela, ce qui a fait dire à l'ex-président du Brésil Lula da Silva que « Chávez est le plus légitime d'entre nous ». L'Union européenne (UE), la Fondation Carter, l'Association des juristes latino-américains, l'Organisation des États américains (OEA) ont dans leurs rapports publics légitimé tous les scrutins organisés depuis douze ans. José Miguel Insulza, l'actuel patron de l'OEA – qui est tout sauf un sympathisant du président vénézuélien – a déclaré en 2011 : « toutes les élections qui se sont déroulées jusqu'à présent au Venezuela se sont déroulées de manière parfaitement normale et nous ne voyons pas pourquoi il en serait autrement à l'avenir ».

On ne peut pas en dire autant des États-Unis où le duel présidentiel Al Gore - George W. Bush en 2000 avait été marqué par de graves accusations de fraude. Certains évoquèrent un « putsch électoral » des Républicains et le premier ministre français de l'époque (Lionel Jospin) déclara : « On ne connaîtra jamais la vérité ».

Le journaliste Gilberto Maringoni, présent à la réunion de solidarité de Sao Paulo, avait alors pris sa plume de dessinateur pour imaginer (en 2004) ce qui se passerait si on observait les élections aux États-Unis avec la même rigueur et la même énergie qu'au Venezuela. Il inventa même pour l'occasion une nouvelle ONG : le « Centre Chávez »...



Bientôt débarquent à Washington les experts les plus réputés en matière électorale...



... les membres de la puissante ONG, le "Centre Chavez".



Immédiatement le dirigeant vénézuélien Hugo Chavez livre ses premières impressions...



Tandis que Chavez et ses experts supervisent le processus, l'ONU et l'OEA se joignent au travail...



On constate alors que quelque chose ne tourne pas rond...



Chavez exige de savoir ce qui se passe...



Immédiatement le président des USA invite le Directeur du Centre Chavez à un petit déjeuner



...mais l'observateur international se montre sceptique. Les votes n'apparaissent toujours pas...



Finalement, entouré de son équipe, le dirigeant vénézuélien effectue une visite-surprise au tribunal électoral.



Dans l'absence de résultats, les gens protestent violemment dans les grandes villes, on est proche du chaos général...



La situation est de plus en plus tendue. Le Conseil de Sécurité se réunit pour se pencher sur cette affaire....





Note : les propos tenus par Chavez ont été tenus par Jimmy Carter lors d'une mission d'observation électorale au Venezuela en 2004.

Auteur : le dessinateur brésilien Gilbert Maringoni, 35 ans, militant du PSOL, formé en architecture à la FAUU de Sao Paulo est Docteur en Histoire Sociale de la même université. Professeur de journalisme à la Faculté Cásper Líbero et éditeur de Carta Maior.

Traduction : Thierry Deronne

Première publication :

<http://venezuelainfos.wordpress.com/2012/07/27/naissance-dune-puissante-ong-le-centre-Chavez/>